

CORRESPONDANCE.

M. BOHNHOF, chargé d'une mission scientifique à laquelle il s'est préparé pendant plusieurs mois dans les laboratoires du Muséum, est parti pour la Sibérie. Il est allé rejoindre M. Chaffanjon à Vladivostok, où il est arrivé à la fin de septembre. Dans la lettre par laquelle il signale l'arrivée de son collaborateur, M. Chaffanjon annonce que M. le Gouverneur, l'Amiral commandant le port, ainsi que la section de la Société de géographie de Sibérie, qui a créé un musée à Vladivostok, se sont vivement intéressés aux projets de la mission française. M. Chaffanjon va essayer de créer à Vladivostok une sorte de station scientifique marine pour les recherches zoologiques et botaniques. Un laboratoire sera organisé à côté même du Musée, sur le bord de la mer. M. Bohnhof profite des derniers beaux jours pour faire une récolte de plantes de la saison. « Les instruments pour la pêche sont prêts, écrit M. Chaffanjon, et dans le courant d'octobre nous nous mettrons à pêcher. Les quelques essais de pêche, avec de très mauvais paniers coréens, que j'ai déjà faits, m'ont donné de très beaux résultats; je compte qu'avec des appareils analogues à ceux employés par S. A. le prince de Monaco, nasses et filets que j'ai fait fabriquer, nous ferons de très belles récoltes. »

M. le comte DE BARTHÉLEMY va repartir pour l'Indo-Chine et compte, cette année, faire porter spécialement ses recherches sur l'histoire naturelle. Il explorera la région comprise entre la latitude de Hué et celle de Phen-Rang ou Phantit, en Annam, et il s'efforcera de trouver la partie indiquée sur la carte Pavie comme *Région inconnue*, entre Phantit et Itung-treng. M. le Directeur du Muséum a appelé spécialement son attention sur les animaux rares ou nouveaux qui peuplent la zone montagneuse et boisée qui sépare l'Annam du Laos et d'où provenaient le *Rheinartius ocellatus*, un Faisan et un grand Coucou marcheur obtenus par le R. P. Renauld et décrits par M. Oustalet.

La mission de M. Foureau et de M. le commandant Lamy se dirige à travers le Sahara, du côté du Sud. M. le vicomte DU PASSAGE,

élève du Muséum, attaché à cette mission, écrit d'Ouargla, à la date du 21 octobre 1898, qu'il a déjà fait de bonnes chasses entomologiques et qu'il ira explorer avec M. Foureau un curieux gisement géologique à l'est de Temassinin.

M. DELAFOSSE, ayant été envoyé à Monrovia comme agent consulaire de France, annonce qu'il a réuni des séries assez variées d'Insectes, d'Arachnides, parmi lesquels figure la fameuse Araignée dont la soie est utilisée par les indigènes pour fabriquer des tissus et des broderies, des Mollusques testacés de la côte libérienne, entre le cap Mount et le cap Messurado, et une collection de minéraux (roches et minerais) des environs de Monrovia. Il a recueilli quelques renseignements sur l'*Hippopotamus liberiensis*, qui ne se rencontrerait plus que sur les rivières Manoh, Half Cape Mount et Saint-Paul, et qui serait excessivement rare même dans le cours moyen de ces rivières : on n'en verrait pas plus d'une dizaine de spécimens par an et par rivière; les adultes seraient de la taille d'un Bœuf. « Cette espèce, qui tend à disparaître, dit M. Delafosse, paraît être confinée dans le petit territoire compris entre les 6° et 8° degrés de latitude nord et entre 12° 30' et 14° degrés de longitude ouest. Au nord-ouest et au sud-est de cette région, on rencontre l'Hippopotame ordinaire, dont le nombre diminue d'année en année, mais qui est rencontré bien plus fréquemment que l'*Hippopotamus liberiensis*. Autre remarque : on ne rencontre jamais les deux espèces dans la même région; là où vit le petit Hippopotame, on ne rencontre pas le gros et *vice versa*. »

Relativement à un autre Mammifère de Libéria, le *Cephalophus Doriæ*, M. Delafosse s'exprime en ces termes : « Cette petite Antilope est assez commune dans l'intérieur de Libéria; j'en ai vu beaucoup de peaux (peaux incomplètes, préparées par les indigènes, sans pattes ni tête et impropres à la naturalisation). Elle semble donc être plus commune à Libéria qu'ailleurs, mais n'est pas propre à cette région, comme je l'ai entendu dire. J'en ai vu moi-même deux spécimens au Baoulé, et on en trouverait également dans la colonie de Sierra-Leone.

Enfin M. Delafosse écrit au sujet du Chimpanzé : « Cet Anthropomorphe est inconnu des indigènes de la côte, dans le voisinage de Monrovia. Il faut remonter à un jour de marche dans l'intérieur

pour en entendre parler et à quatre jours au moins pour en trouver quelques rares spécimens. A la côte d'Ivoire, dans la région de Bandamu et de Dabon, il s'avance plus près de la côte. Je pense qu'autrefois il en était de même ici, mais que le défrichement des forêts par les Libériens l'a fait rentrer dans l'intérieur.

M. Delafosse, par une autre lettre en date du 1^{er} juillet 1898, annonce son retour prochain à Grand-Bassam, où il espère être plus à même de travailler pour le Muséum.

M. le Dr LIFFRAN, médecin de 2^e classe de la marine, médecin chef de l'infirmerie-ambulance à Moramanga (Madagascar), a signalé la présence dans cette région d'un animal appelé *Foussa* (*Fossa*) par les Malgaches. D'après les renseignements et la photographie envoyés par M. Lifffran, M. le Directeur a pu reconnaître qu'il s'agissait du *Cryptoprocta ferox*, dont le Muséum possède des individus vivants dans sa ménagerie et de magnifiques spécimens dans ses galeries.

M. GÉNIN, qui a remis au Muséum, il y a quelques années, de belles collections faites au Mexique, écrit de La Havane, où il résidait dans ces derniers temps, qu'il va retourner au Mexique pour y séjourner plusieurs années. Il se met à la disposition des professeurs du Muséum pour recueillir dans ce pays des objets d'histoire naturelle.

M. BOURDARIE, par une lettre datée de Libreville, le 17 août 1898, fait connaître les premiers résultats de la mission qui lui a été confiée. La plupart des plants de *Gutta* qui lui ont été confiés par M. Heckel ont bien supporté le voyage et semblent devoir reprendre. Ils sont soignés au jardin d'essai de Libreville, dirigé par M. Chalot, et pourront être bientôt répartis dans diverses stations. M. Bourdarie a déjà passé dans la brousse plusieurs journées à la recherche d'animaux intéressants. Au point de vue de la question de la domestication de l'Eléphant d'Afrique, dont il s'occupe activement, il signale la présence, à la mission du Fernan-Vaz, d'un jeune Eléphant qui est non seulement apprivoisé, mais dressé

à rendre quelques services. Le R. P. Bichette, possesseur de l'animal, se propose de faire capturer d'autres sujets.

M. J. CLAINE, vice-consul de France à Rosario, a adressé au Muséum quelques Coquilles recueillies sur l'île des Français, en face de Rosario, dans le Parana, une peau de Tamanoir, remarquable par ses grandes dimensions, mais malheureusement non susceptible d'être montée pour les collections du Muséum, plus quelques échantillons de bois fossiles.

M. BECK, administrateur des affaires indigènes à Tayninh (Cochinchine), a envoyé au Muséum un fœtus de Semnopithèque douc à pieds noirs (*Semnopithecus nigripes*, *Con gióp*, en annamite) qui a été trouvé dans la montagne de Tayninh au moment où sa mère, tombée d'un arbre et s'étant brisé les deux jambes dans cette chute, expirait en le mettant au monde. Ce fœtus offre déjà sur le museau et les extrémités des membres des traces de la coloration particulière de l'adulte.

M. LE DIRECTEUR a reçu de bonnes nouvelles de M. Guillaume GRANDIDIER, qui vient d'accomplir un voyage, assez accidenté, de Tulléar à Tananarive. M. G. Grandidier, dans des fouilles effectuées aux environs de Tulléar, a pu recueillir des restes de grands Lémuriens et d'*Apyornis*. Avec ces ossements, il a été possible de reconstituer, d'une façon intégrale, les pattes d'un de ces Oiseaux gigantesques.

M. le général GALLIENI, Gouverneur de Madagascar, entretient avec le Muséum les relations les plus suivies et les plus cordiales et fait insérer dans le *Journal officiel de Madagascar* toutes les communications relatives aux collections adressées par ses ordres au Jardin des Plantes.

M. DOUMER, Gouverneur général de l'Indo-Chine, a donné au Muséum deux Panthères vivantes; il a envoyé à M. le Directeur la

peau et le crâne d'un *Felis macroscelis*, qui avait été capturé dans les forêts de l'arrondissement de Tayninh (Cochinchine) et dont la dépouille avait été recueillie par les soins de M. Séville, administrateur de cet arrondissement. L'espèce est si rare dans la région, qu'elle fait le sujet de toutes sortes de légendes. Un vieil Annamite, venu pour affaires à Tayninh, prétendit que l'animal qui lui était présenté était le *Chôn-hô* (Renard-Tigre), produit de l'union d'un Renard femelle (*Chôn gáy ngũa*), de grande espèce et de la taille d'une Panthère, et d'un Tigre qui n'avait pu trouver une femelle de son espèce. D'autres gens soutiennent, disait-il, que le *Chôn-hô* est le métis d'une Panthère et d'une sorte de Renard (*Chôn cáo cóc*) de grande taille, ayant la robe du Tigre; mais cela n'est pas, car la bête a le museau plus long que ces deux animaux.

M. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE a offert au Muséum une jeune Lionne d'Éthiopie.

LA COMPAGNIE COMMERCIALE D'EXPORTATEURS ET D'IMPORTATEURS RÉUNIS a donné au Jardin des Plantes une autre jeune Lionne vivante, rapportée du Soudan par M. Otto. Cette bête, âgée maintenant de 5 mois 1/2, n'avait pas quinze jours quand sa mère fut tuée dans le Kaarta, en face de Kayes, sur le Bakoy, affluent du fleuve Sénégal. Elle fut élevée par les agents de la Compagnie, d'abord avec du lait de Chèvre jusqu'à l'âge de trois mois, puis avec de la viande.

Habitué à vivre en liberté comme un jeune Chien, elle est douce et familière et ne cherche qu'à jouer.

M. le commandant d'infanterie de marine MILLET a fait don à la ménagerie d'une troisième Lionne, encore jeune, venant de Tombouctou.

M. Antonio GUZMAN BLANCO a offert au Jardin des Plantes deux Lapas ou Pacas (*Cælogenysr subniger*, F. Cuv.), dont l'un a été rapporté du Vénézuëla et dont l'autre est né en France.

M. SCHNEIDER, du Havre, deux Chimpanzés.

M. Hippolyte STANISLAS, sous-brigadier des douanes, un Chimpanzé.

M. le marquis de KÉROMAN, un Théropithèque Gélada.

M. le lieutenant BROT, une Guénon patas et un Cynocéphale papion.

M. BARON, agent du service maritime postal, un Chat-Tigre et un Kinkajou du Brésil.

M. DEBREUIL, plusieurs Tinamous.

M. le lieutenant GAUCHET, quatre Fennecs de Touggourt (Sahara).

M. Eugène VILLEAUMORAS, capitaine à la Compagnie transatlantique, commandant le paquebot *La France*, deux Faucons pèlerins pris en mer.

M. André LEBON, ancien ministre des colonies, une Autruche mâle du Sénégal.

Deux autres Autruches appartenant à l'espèce dite « à cou bleu » (*Struthio molybdophanes*), propre au pays des Somalis, ont été acquises par la ménagerie.

M. ROSSIGNOL, de Melun, a autorisé M. Oustalet à prélever, dans la collection d'Oiseaux formée par son père, un certain nombre de

spécimens. Des nids, de jeunes Oiseaux en duvet et des Oiseaux adultes, pris pour la plupart dans les environs de Pierre-de-Bresse (Saône-et-Loire), ont été choisis pour figurer dans les galeries du Muséum.

M. le docteur LOUIS BUREAU, directeur du musée de Nantes, a fait don d'une petite famille d'Hirondelles de mer de Dougall (*Sterna Dougalli*), espèce rare dans les collections, dont quelques spécimens, adultes et jeunes, ont été montés par ses soins.

M. Marc BEL, ingénieur civil des mines, a remis au laboratoire d'anthropologie deux crânes de Siamois.

M. LOUSTAU a donné au Muséum une peau d'Ouistiti (*Midas rufimanus*) et quelques Oiseaux de Cayenne.

M. le marquis de PIMODAN, un Singe Rhésus de l'île Formose.

M. F. BANDON, négociant à Libreville, un Pangolin du Gabon.

M^{lle} Marie GONNOT, deux Tatous de la République Argentine.

M. ROUSSON, explorateur, une collection d'Insectes de Madagascar.

M. FAYOL, directeur général de la Société de Commeny-Fourchambault, des Reptiles fossiles du terrain houiller.

M. CUMENGE, une série de minéraux.

M. le professeur Ed. BUREAU annonce en ces termes l'arrivée au Muséum de la collection de M. le marquis de Saporta :

J'ai la satisfaction d'annoncer à la réunion des naturalistes l'arrivée d'une des plus considérables et des plus intéressantes collections que le Muséum ait jamais reçues : c'est la collection de plantes fossiles du marquis de Saporta.

Il nous la destinait dans le cas où l'un de ses fils, M. le comte Antoine de Saporta, n'aurait pas l'intention de la garder, et, au mois de juin dernier, M. le comte de Saporta annonçait à M. le Directeur, à M. Gaudry et à moi-même que le Muséum pouvait en prendre possession. Il y avait urgence, la collection ne pouvant plus rester dans le local où elle se trouvait. Au mois de juillet, au moment des plus fortes chaleurs, M. Renault eut le courage de se rendre à Aix-en-Provence et de faire procéder, avec tous les soins possibles, à l'emballage et à l'expédition. Lorsque la collection arriva, nous pûmes nous rendre compte du travail énorme que cette opération avait nécessité.

Les caisses sont au nombre de 64, et M. Renault n'évalue pas à moins de 10,000 le nombre des échantillons. Cette acquisition doit porter à plus de 80,000 le nombre des échantillons de plantes fossiles existant au Muséum.

Mais ce n'est pas surtout par le nombre que nos collections de Paléontologie végétale se recommandent, c'est par les types qu'elles contiennent.

Aux spécimens décrits par Ad. Brongniart, par Pomel, par Schimper, par Gervais, par Watelet, par MM. Grand'Eury, Zeiller, Renault et bien d'autres, sont venus se joindre les échantillons en nombre considérable décrits par M. de Saporta. Nous possédons maintenant les types de la flore fossile jurassique française et ceux des flores fossiles tertiaires de Sézanne, de Brognon, du Cantal, des gypses d'Aix, d'Armissan, de Céreste, des argiles de Marseille, de Meximieux, etc., et des flores quaternaires de Moret, des Aygalades, etc.

Avec ces adjonctions si précieuses, notre musée de Paléontologie végétale prend de plus en plus le caractère qui lui est propre. C'est de présenter, réunies avec le même soin, les plantes de tous les niveaux géologiques. Pas un seul ne manque, pas un n'a été négligé, et il est tout aussi possible d'y étudier les plantes voisines de l'origine de la végétation sur le globe que celles composant les flores dans des temps plus voisins de nous.

M. l'abbé A. DAVID, dans une lettre adressée à M. Oustalet, donne les renseignements suivants sur deux espèces de Mammifères de la faune chinoise :

J'ai appris par mes confrères de Pékin que l'espèce du Cerf à longue

quene (*Elaphurus davidianus*) y a été complètement anéantie. L'*Elaphurus*, depuis plusieurs siècles avant l'ère chrétienne, n'existait plus nulle part à l'état sauvage et il ne se conservait que par la protection impériale, dans un immense parc muré. Or, pendant la guerre entre les Japonais, les troupes chinoises ont campé dans ce parc et ne se sont pas fait faute d'utiliser pour leur nourriture tous les animaux qui s'y trouvaient. Il paraît que pas un seul *Elaphurus* n'a échappé à la destruction!

Voilà donc encore une espèce intéressante qui a disparu de son pays d'origine, et je pense qu'il est bon que ce fait soit connu des naturalistes.

Faut-il considérer notre fameux *Ailuropus melanoleucus* comme éteint aussi? Il est à craindre qu'il en soit ainsi, et le Muséum fera bien de conserver soigneusement les quatre exemplaires que je lui ai procurés.

J'ignore si aucun autre Musée possède quelque représentant de cette espèce, dont l'acquisition m'a coûté tant de peines et dont, il y a trente ans, j'annonçais la découverte à M. H. Milne Edwards sous le nom d'*Ursus melanoleucus*.

Je crois que c'est la capture la plus précieuse que j'aie faite dans la principauté de Moupin, où ma tête avait été mise à prix par le roi du pays.

M. LE DIRECTEUR a rappelé, à propos de cette lettre, que si le Jardin des Plantes ne possède malheureusement qu'un mâle d'*Elaphurus davidianus*, le duc de Bedford a dans son parc, en Angleterre, neuf cerfs et biches de cette espèce qui prospèrent admirablement. Il ajoute que longtemps après M. David, deux voyageurs russes, MM. Potanin et Berezowski, ont obtenu dans le Kansou quelques spécimens d'*Ailuropus*, mais que ces spécimens furent remis au musée d'Irkoutsk, en Sibérie, à l'exception de deux exemplaires dont l'un fut acheté par l'Hon. Walter Rothschild et l'autre par le British Museum. Le musée Rothschild à Tring et le Musée britannique sont donc, après le Muséum d'histoire naturelle, à Paris, les seuls musées européens qui aient reçu des *Ailuropus*.

M. LENNIER, directeur du Musée d'histoire naturelle du Havre, donne quelques renseignements sur la découverte qu'il a faite à Octeville, au nord du cap de La Hève, d'une partie de squelette d'un Dinosaurien comprenant sept vertèbres sacrées, un ilium, cinq vertèbres dorsales qui ont de longues apophyses épineuses et transversales et deux vertèbres caudales. Il présente des dessins et des

photographies, grandeur nature, de ces différentes pièces, dont il met quelques-unes sous les yeux de l'assemblée. Il exprime l'espoir de pouvoir, au printemps, recommencer des fouilles afin de trouver le squelette entier de l'animal, si la ville du Havre veut l'aider à supporter les frais nécessités par ces travaux.

M. LE PROFESSEUR GAUDRY a fait ressortir l'intérêt de la découverte de M. Lennier, à qui M. le Directeur a promis l'appui du Muséum.

M. DEVÈS, élève du Muséum, offre à cet établissement une petite série de Reptiles de Cayenne, conservés dans l'alcool.

M. OUSTALET dépose sur le bureau le premier fascicule de l'*Ornis*, Bulletin du Comité ornithologique international, qui est publié en ce moment à Paris sous sa direction et qui renferme des mémoires et des notes en différentes langues sur les migrations, les modifications de plumage, la nidification des Oiseaux, etc.

M. le D^r TROUSSERT fait hommage à la Bibliothèque du Muséum du 5^e fascicule de son *Catalogus Mammalium tam viventium quam fossilium* et annonce que le 6^e fascicule contenant l'index général et des *addenda* est déjà sous presse.

M. CLÉMENT fait également hommage à la Bibliothèque de la 4^e édition de son *Traité d'apiculture*.

M. le prince TÉNICHEFF a envoyé deux volumes publiés d'abord en russe, puis traduits en français et traitant, l'un de l'*Activité des animaux*, l'autre de l'*Activité de l'homme*.

M. HAMY offre pour la Bibliothèque du Muséum une thèse sur l'*Oxycephalie*, qui a pour auteur M. le D^r M. Hanotte, un des élèves

de son laboratoire. Ce travail, qui s'appuie pour une large part sur des documents conservés dans la galerie d'Anthropologie et qui est accompagné de treize planches et d'un grand tableau, a obtenu la note *extrêmement satisfait* devant le jury de la Faculté de médecine.

M. LIÉNARD a donné au laboratoire de Zoologie (Mammifères et Oiseaux) un très beau portrait du prince Charles Lucien Bonaparte, le célèbre ornithologiste. Ce portrait, au crayon, a été exécuté par M. Bocourt.

COMMUNICATIONS.

NOTE PRÉLIMINAIRE SUR UN NOUVEAU SEMNOPITHEQUE DES FRONTIÈRES DU TONKIN ET DE LA CHINE,

PAR E. DE POUSARGUES.

SEMNOPITHECUS FRANÇOISI.

S. omnino nigerrimus, excepta utroque temporo-jugali vitta candidissima : pilis, ad latera elongatis, defluentibus, ad verticem ex occipitali vortice gemino evolutis, obviisque invicem et illis ex fronte missis, in postero-mediam apicalemque cristam consurgentibus.

Chez ce nouveau Semnopithèque, dont la dépouille a été donnée tout récemment au Muséum par M. François, consul de France à Long-Tchéou dans la province chinoise du Kouang-Si, tout le pelage est d'un noir intense et brillant, à l'exception d'une bandelette temporo-jugale d'un blanc pur et de quelques poils de même teinte disséminés sur le pourtour inféro-interne des callosités. La bandelette temporo-jugale large de deux centimètres, bien dessinée, nettement délimitée sur ses bords, tranche comme une lanière blanche sur le fond noir du reste de la face; elle présente de chaque côté une symétrie parfaite et remonte directement de la commissure des lèvres au bord antérieur de l'oreille, qu'elle contourne en haut pour se terminer sur la région otique derrière la conque. Celle-ci est revêtue de poils également blancs, courts et très clairsemés sur ses deux faces, plus longs et plus abondants vers son pourtour, principalement à la partie supérieure, où ils forment une touffe bien garnie et très apparente.

La tête porte une huppe dont la mèche apicale, longue de six centimètres, se dresse sur le vertex à cinq centimètres en arrière de la ligne